



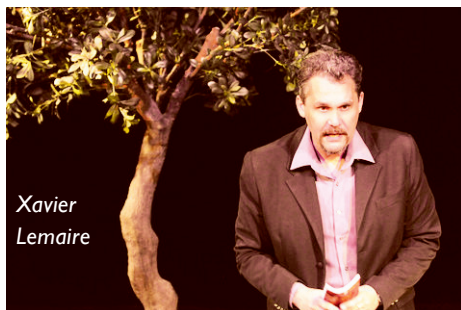
apartés

57

52^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial **METTEUR EN SCÈNE : UNE IDENTITÉ ARTISTIQUE DÉSORMAIS RECONNUE**



Xavier
Lemaire

Zigzag, la leçon de théâtre ludique que **Xavier Lemaire** nous a donnée, le **11 avril 2017 à la Gare du Midi**, nous a déjà sensibilisés aux rôles et aux pouvoirs modernes du **metteur en scène de théâtre**. La représentation consistait à jouer la première scène du **Médecin malgré lui** selon trois versions : au style de la Commedia dell arte, succédaient le jeu symboliste et distancié puis la tendance

naturaliste. Trois interprétations révélant trois significations possibles du texte original de **Molière**.

Telle est devenue, aujourd'hui, la fonction du metteur en scène : « **maître du plateau** » ou « **démiurge qui signe la globalité du spectacle** », comme l'affirme **Christophe Barbier** dans son **Dictionnaire amoureux du Théâtre**, en 2014.

Pourtant, ce métier artistique n'apparaît qu'au tout début du XX^e siècle avec le succès des spectacles réalistes et historiques d'**André Antoine** (1858–1943), au Théâtre Libre puis dans son **Théâtre Antoine** où il est le premier à exercer cet art de manière professionnelle. En 1903, il le définit comme une « **besogne** » comportant deux parties : « **Pune toute matérielle** » et technique concernant le décor de l'action et le déplacement des personnages, « **P'autre immatérielle, c'est à dire l'interprétation et le mouvement du dialogue.** » Il attribue ainsi et pour longtemps, à la mise en scène, une dimension créatrice qui s'ajoute au savoir-faire d'un éventuel

régisser. Auparavant, tous les éléments de la représentation étaient souvent mis en place, de façon plus ou moins empirique, par l'auteur ou par le comédien principal, au cours des répétitions. C'est ainsi qu'**Edmond Rostand**, en 1897, a monté lui-même **Cyrano de Bergerac**, aidé de **Constant Coquelin** et de son épouse **Rosemonde**.

Aujourd'hui, la conception globale qui rend le metteur en scène responsable du choix des acteurs et de leur jeu, ainsi que du travail des techniciens spécialistes des décors, des lumières de la musique ou des vidéos, a pris une importance grandissante ; d'où les multiples tendances selon l'idéologie ou l'esthétique du **« maître du plateau »**. Cette liberté créatrice peut parfois conduire à l'abus de pouvoir si elle impose une vision de l'œuvre susceptible de trahir l'esprit de l'auteur. **Jean Vilar** a mis en garde contre cette dérive.

En 2004, **Didier Besace**, directeur du **Théâtre de la Commune** à Aubervilliers, résume ainsi le travail du metteur en scène : **« S'il choisit une œuvre dramatique écrite par un auteur contemporain ou classique, le metteur en scène exerce une sorte discours critique sur le texte : il a son point de vue sur l'œuvre et c'est celui qu'il raconte au public Mais quand il s'agit de construire une fiction théâtrale à partir de matériaux qui n'ont pas d'auteur ou qui sont issus du travail collectif des comédiens, le travail du metteur en scène touche au travail d'auteur. C'est le cas aussi quand on adapte une œuvre littéraire puisqu'on intervient sur le texte lui-même. »**

Preuve que la profession est désormais considérée comme création artistique à part entière, c'est l'apparition en 2007, du **Molière de la mise en scène**, décerné à **Denis Podalydès** pour **Cyrano de Bergerac** représenté à la **Comédie Française**. En 2014, on distingue même les mises en scène de théâtre privé avec **Alexis Michalick** pour **Le Porteur d'histoire**, de celles du théâtre public avec **Nasser Djemaï** pour **Invisibles**. Enfin, en 2016, **Eric Bouvron** et **Anne Bourgeois** reçoivent le Molière du théâtre privé pour l'adaptation des **Cavaliers** de Joseph Kessel.

Ces trois pièces vous rappellent-elles des souvenirs ? Elles ont été remarquées et programmées par les **ATP de la Côte basque** avant même qu'elles soient primées.

Nicole LOUIS

NB : à l'heure où la féminisation de multiples professions est une réalité sociale, le vocabulaire doit lui correspondre : le terme qui paraît le plus usité aujourd'hui est, sans doute, **« metteuse en scène »** même s'il coexiste avec **« metteure en scène »** ; en tous cas, les femmes sont de plus en plus nombreuses et visibles, à l'égal des hommes, dans la création théâtrale contemporaine.

Spectacle

L'AMANT

Comédie dramatique

De **Harold Pinter**



Mise en scène de **Marie-Aline Cresson**

Production : I.D PRODUCTION-ISABELLE DECROIX

Le Colisée, jeudi 3 et vendredi 4 mai 2018 à 20h30

« Condamnés à expliquer le mystère de leur vie, les hommes ont inventé le théâtre qui pour un instant semble nous promettre le mystère du monde : il abolit le temps et l'espace, il peut enfermer l'éternité d'une heure ou étendre une heure jusqu'à l'éternité. » : l'œuvre de **Harold Pinter** s'inscrit directement dans cette vision du théâtre définie par **Louis Jovet**.

En rupture avec le théâtre classique, il quitte les codes traditionnels fondés sur la force de la raison, la clarté, l'intrigue, les personnages bien caractérisés, l'histoire.

Né en 1930 **Harold Pinter** crée un nouveau théâtre accordé à son époque ébranlée par les guerres, marquée par l'holocauste, la menace atomique, que la raison, l'assurance du progrès, n'ont pu éviter et qui démentit la solidité des repères auxquels les hommes se raccrochaient. **« Shakespeare écrivait dans un monde en expansion, en naissance ; moi, j'écris dans un monde qui finit, qui agonise. »**

Dans une dramaturgie proche du théâtre de l'absurde, dont il crée une variante appelée « comédie de la menace », c'est un constat amer sur l'état de la société d'après guerre, sur les forces occultes qui gouvernent tragiquement le monde moderne dont cherche à rendre compte **Harold Pinter**.

Derrière ce titre qui peut faire attendre, à tort, une intrigue et un jeu théâtral cocasses à rebondissements dignes d'une bonne pièce de théâtre de boulevard, **Harold Pinter** resserre son sujet dans un huis clos où vit un couple à la recherche d'une sorte de bonheur. Mais ce bonheur est-il accessible ? Par une écriture qui oscille entre la simplicité et l'étrange, **Pinter** nous introduit dans les méandres de l'inconscient de ses personnages inextricablement mêlé à la part réelle de leur relation amoureuse.

Harold Pinter, « horloger des angoisses humaines »

C'est ainsi que ce dramaturge britannique, considéré comme le représentant le plus éminent du théâtre dramatique anglais de la deuxième moitié du XX^e siècle, a été étiqueté.

Fils unique d'immigrés russes juifs, sa jeunesse est marquée par les crises sociales, le chômage, la montée du nazisme, de l'antisémitisme en Grande

Bretagne. Violence raciste, solitude, injustice, oppressions vécues par sa propre expérience nourriront son œuvre aux multiples facettes.

Ses premières pièces, sont souvent associées au genre dit du **théâtre de l'Absurde**. **La Chambre** (1957), **le Gardien** (1960), **Le Retour** (1964) réduites à une intrigue minimaliste, partent d'une situation en apparence anodine mais qui devient rapidement absurde et menaçante créant chez le spectateur un malaise qui suscite une réflexion quasi philosophique sur l'identité humaine.

Il écrit également pour la radio, la télévision, le cinéma en tant que scénariste d'adaptations de romans contemporains dont **The Servant** (1962), **Accident** (1967) et **Le Messager** (1969) pour **Joseph Losey**. Dès les années 60, il s'intéresse de plus en plus à la mise en scène. Ses pièces plus récentes abordent des sujets plus politiques à la mesure de ses convictions qui lui font mener un combat sans concession pour dénoncer les violations des droits de l'homme, la répression et l'oppression.

En 1999, il prend publiquement position contre le bombardement du Kosovo par l'OTAN, l'embargo de Cuba imposé par les Etats-Unis, l'invasion de l'Afghanistan, et l'intervention en Irak en 2003. Son engagement l'amènera à renoncer écrire des pièces de théâtre pour se consacrer définitivement à la politique.

Le prix Nobel de littérature qu'il reçoit en 2005 récompense son œuvre dans laquelle **« il découvre l'abîme sous les bavardages et se force un passage dans les pièces closes de l'oppression »**.

L'Amant, une pièce qui juxtapose fantasme et réalité

Cette pièce, en un acte, créée en 1963, écrite à l'origine pour la télévision, met en scène, dans le huis clos de leur maison, un couple de jeunes bourgeois, mariés depuis dix ans : lui, **Richard**, cadre, elle, **Sarah**, femme au foyer ont l'air unis et tendres. Mais dès la première réplique : **« Ton amant vient aujourd'hui ? »**, l'apparence de normalité de la situation se brouille et le spectateur est immergé malgré lui dans une opacité où les relations conventionnelles dérapent imperceptiblement vers des situations improbables et déconcertantes. Qui est cet amant accepté par le mari, incarné par le même comédien ? Qui est cette prostituée qu'avoue fréquenter **Richard** ?

La pièce progresse au rythme de leurs échanges. Les paroles remplacent les actions réduites au minimum et prouvent rapidement, par leur étrangeté, leurs contradictions qui s'enchaînent sans susciter étonnement de leur part, leur inaptitude à parler de la réalité et une sorte d'acceptation de fuir vers une vie rêvée où dominant fantasme et inconscient.

Le brouillage des repères conventionnels montre des personnalités



ambivalentes, à la psychologie indéterminée. Les derniers échanges, déconcertants, ouvrent la pièce sur un avenir, à décrypter, qui peut donner lieu à de multiples interprétations dont un retour au point de départ, encerclant les personnages dans un espace d'où ils ne peuvent s'échapper malgré leurs efforts à fuir leurs pulsions qui les dominent inéluctablement.

Une mise en scène classique et symbolique

Marie-Aline Cresson qui signe la mise en scène se forme au métier de comédienne au conservatoire du 15^{ème} arrondissement de Paris, joue dans *Peer Gynt* d'**Ibsen**, *Le Balcon* de **Jean Genet**, *Cuisine et Dépendances* d'**Agnès Jaoui** et **Jean-Pierre Bacri**. En 2012 elle crée la **Compagnie SIC TRANSIT**.

Elle choisit de planter un décor classique suggérant une situation bien ancrée dans la réalité d'un couple bourgeois ordinaire obéissant aux conventions de son milieu. Canapé, revues, rite du thé, du whisky, renvoient des figures qui composent une société convenue, rassurante. Mais c'est la face cachée de ce conformisme qu'il s'agit de faire apparaître. **« Montrer les monstres qui sommeillent en nous, c'est pour moi tout l'intérêt du théâtre : exposer nos difformités, nos déviances, nos contradictions, nos prisons intérieures. »** Sous le calme, elle explore les angoisses du couple torturé par la jalousie, l'ennui, le désir, en télescopant fantasme et réalité par des jeux de lumière, une occupation différente des mêmes espaces, une tonalité et un rythme particuliers donnés au dialogue. **« Si les dialogues semblent anodins et légers, emprunts d'amour et d'honnêteté, les silences suggèrent un malaise grandissant au sein du couple et finalement chaque réplique peut faire mouche. Leurs masques sont une question de survie. »** La gestuelle des acteurs, d'une fluidité parfaite, participe également au basculement de la réalité au traitement de leur inconscient. Un travail minutieux et exigeant : **« C'est un numéro d'équilibriste sur le fil tendu de leur désir, de leur amour. Travailler l'Amant, c'est entrer dans un tourbillon de sous-entendus, de faux semblants, de faux fuyants. S'il nous faut démêler l'écheveau de leurs masques et de leurs vérités, le spectateur doit, lui, être pris de vertige. »**

La presse d'Avignon

*« Le sublime absolu est la rencontre entre ces deux acteurs : leur couple fonctionne, ils donnent de la crédibilité à ces deux êtres qui flirtent avec la folie. **Rajon** et **Portier** semblent l'équation parfaite pour porter cette pièce de **Pinter** et subjuguier le public. »*
Fred Lecoeur, 2016

Ces deux acteurs par leur charme, la justesse de leur jeu, la souplesse de leur mouvement, le timbre si particulier de leur voix, transmettant avec naturel la langue mystérieuse et poétique de **Harold Pinter**, vous subjuguèrent comme ils ont subjugué le public d'Avignon.

Marie LOUIS

Spectacle

LE BOURGEOIS GENTILHOMME comédie-ballet de **Molière**

Mise en scène de
Jean-Philippe Daguerre

Cie LE GRENIER DE BABOUCHKA



Gare du Midi, jeudi 17 mai 2018 à 20 h 30

Un riche marchand parisien voulant passer pour gentilhomme ou la vanité obsessionnelle d'un parvenu qui veut jouer au grand seigneur : tel est le sujet du portrait satirique qui vire à la farce délirante, présenté et joué par **Molière** en octobre 1670 pour divertir le Roi et sa Cour, dans le cadre festif du château de Chambord.

Molière moraliste et... courtisan malgré lui

Cela fait déjà plus de 10 ans que l'observateur critique des mœurs et des caractères de son siècle, s'indigne, sur la scène, des abus de pouvoir qui se développent dans divers domaines de la société : la médecine, l'éducation des filles, la religion, l'argent, le mariage ou la Cour de Versailles ; surtout quand il s'agit d'un père de famille dont la passion exclusive s'exerce avec tyrannie aux dépens du bonheur de ses proches. La caricature est une satire morale qui a l'avantage d'être comique. Pour l'auteur, comédien et directeur de troupe, le ridicule est le meilleur ressort pour dénoncer efficacement les vices de ses contemporains : « **castigat ridendo mores.** »

Mais il faut aussi plaire au Roi dont le soutien est vital – pensions obligent – pour le dramaturge et ses comédiens. Vers 1668, **Molière** devient fournisseur des divertissements royaux et se laisse influencer par le goût du Roi-Soleil pour les ballets, la musique et les spectacles distrayants. C'est à la demande de Louis XIV lui-même qu'il écrit **Le Bourgeois Gentilhomme** en 1670 et en collaboration avec **Jean-Baptiste Lully**. Ce dernier, surintendant de la musique royale, compositeur et violoniste d'origine italienne, a participé depuis peu à la mode d'un nouveau genre, **la comédie-ballet**, illustré, par **Monsieur de Pourceaugnac** et **Les Amants Magnifiques**. **Le Bourgeois Gentilhomme** deviendra le chef-d'œuvre de ce genre daté et désormais tombé dans l'oubli.



Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois Gentilhomme, comédie-ballet

Dans cette pièce, le prétentieux **Monsieur Jourdain** recourt, à grands frais, aux talents des **maîtres de musique, de danse, d'armes et de philosophie**, pour combler les lacunes de son éducation, accéder au rang d'homme de qualité et même courtiser la marquise **Dorimène**. Certains d'entre eux apparaissent dès le premier acte, avec chorégraphie et « *Dialogue en Musique* ». Cet effet spectaculaire et musical est amplifié par les quatre intermèdes qui concluent les quatre premiers actes. Le quatrième et le plus célèbre, s'inscrit dans le dénouement heureux – mais burlesque – de l'intrigue amoureuse qui concerne les jeunes gens : pour que **Cléonte** puisse épouser **Lucile**, malgré le refus obstiné de son père, il lui faut inventer un stratagème aussi extravagant que bouffon. C'est la fameuse « **Cérémonie turque** » qui couronne du titre de « **Mamamouchi** » la vanité et la crédulité triomphantes de **Monsieur Jourdain**. La marche des Turcs est un des morceaux de **Lully**, les plus connus aujourd'hui. A la fin de l'acte V, les courtisans pouvaient aussi assister au « **Ballet des Nations** », une sorte de charivari musical et dansant, mêlant les réclamations passionnées de figurants venus de provinces ou d'ailleurs ; **Molière** ayant cédé au goût de la Cour et de Lully...

La version modernisée du GRENIER DE BABOUCHKA

Dans sa forme originelle chargée de couplets chantés et dansés, la pièce paraîtrait aujourd'hui, vraiment démodée voire pesante. Même si ces intermèdes et ces ballets peuvent ressortir aussi de la parodie vu leur surabondance et leurs artifices, ils nous paraîtraient inutiles. (*Un grand metteur en scène de la Comédie Française, Denis Podalydès, a cependant tenté l'aventure artistique en 2011, à Chambord puis au théâtre des Bouffes du Nord : il a restitué avec faste le genre dans sa totalité sur les partitions de Lully !*)

Le projet de **Jean-Philippe Daguerre** n'a pas cette prétention : il nous présente une adaptation fidèle à la lettre et à l'esprit comique de la comédie moliéresque sans être esclave de la reconstitution historique. Son inventivité a imaginé une ambiance festive fortement rythmée, teintée de couleur locale espagnole avec un clin d'œil au Pays basque, sa région natale : « **Dans un univers musical « flamenco-taurin » où nos comédiens-musiciens jouent plusieurs instruments en direct, (cajon, guitare, flûte, cromorne...) la scénographie nous plonge dans une arène abritant les différents maîtres-chanteurs qui s'amusent à toréer notre Jourdain qui fonce**





tête baissée dans tous les pièges qu'on lui tend. Le spectacle est saupoudré d'intermèdes musicaux et dansés où les costumes mêlent tradition et fantaisie, afin de transmettre, dans l'Allegria la plus furieuse, toutes les saveurs de ce chef-d'œuvre. »

Les ATP de la Côte basque admirent depuis longtemps le travail approfondi et brillant de ce metteur en scène qui ré-enchanté les comédies de **Molière** en actualisant le jeu comique. : **Les Femmes Savantes** (2011), **L'Avare** (2013), **Le Malade Imaginaire** (2016), **Les Fourberies de Scapin** (2017), ont su conquérir les « **petits cœurs** » du public de Biarritz. Avant de se produire en tournée, ce spectacle a d'ailleurs connu le succès dès 2015, au **Théâtre Michel** à Paris où le **GRENIER DE BABOUCHKA** est en résidence depuis 7 années consécutives ; **Le Bourgeois** est encore à l'affiche de ce théâtre, de mars à mai 2018.

La distribution de Jean-Philippe Daguerre

Le rôle-titre de **Monsieur Jourdain** est tenu par **Didier Lafaye** que le public biarrot avait tant applaudi dans le personnage d'Argan du **Malade Imaginaire**. Les neuf partenaires de son entourage, hommes ou femmes, serviles ou hostiles, rivalisent de talent comique dans la flatterie ou la dispute. Dans le rôle du maître de philosophie, **Séverine Delbosse** propose une version féminine de la pédagogie linguistique dont la cocasserie n'a rien à envier à celle de ses confrères. Quant aux costumes éblouissants, mais cohérents, de **Catherine Lainard**, ils parodient très agréablement les folies vestimentaires du Grand Siècle. Enfin, pas de comédie-ballet sans musique ni danse : c'est **Valentina Casula** qui dirige les prestations musicales et chorégraphiques jalonnant le parcours de **Monsieur Jourdain** dans son rêve d'ascension sociale.

La critique confirme le succès populaire

« **Jean-Philippe Daguerre** propose une adaptation moderne rythmée et joyeuse de la comédie-ballet de Molière. »

Télérama

« Quel seigneur ridicule que **Monsieur Jourdain** ! Mais quel soleil il fait surgir dans cette mise en scène ! Les costumes sont éclatants, des chevaux de théâtre surgissent, des épées sortent de leur fourreau et une musique aux tonalités andalouses, donne régulièrement un rythme trépidant. La turquerie du « **Mamamouchi** » conclut comme une grande fête ce spectacle parfaitement réglé et pensé par **Jean-Philippe Daguerre**. »

Gilles Costaz, **Webtheatre**

« Sous la houlette de **Jean-Philippe Daguerre**, voici un **Bourgeois Gentilhomme** toujours aussi culotté. **Didier Lafaye** est merveilleux dans le rôle de **Monsieur Jourdain** qui tourne en bourrique sa famille, avec ses chimères. Au demeurant toute la distribution servie par des comédiens également musiciens, est excellente. (...) Au **théâtre Michel**, **c'est le public qui est roi**, heureux de se divertir de bon cœur en famille, de façon jubilatoire. »

Evelyne Trân, **Le Monde. Fr**

Les spectateurs de **La Gare du Midi** de **Biarritz** se réjouissent de bénéficier, à leur tour, de ce privilège, le **17 mai** prochain.

Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE



D'Autres Vies que la mienne : adapter pour la scène ce récit véridique et bouleversant **d'Emmanuel Carrère** relève du défi artistique ; voilà bien un exemple de cette liberté créatrice que revendiquent les nouveaux metteurs en scène comme **Tatiana Werner** et **David Nathanson** qui en est aussi l'interprète.

Les **5 et 6 avril**, au **Colisée**, sur les 208 votants, 17 n'ont pas apprécié cette prise de risque qui, selon certains, a restitué un « **texte trop plat, voire pauvre** » « **qui aborde beaucoup de sujets sans un mot d'espérance** », « **un texte avant-gardiste mais difficile à comprendre par tous** » et « **pas très théâtral** ».

Pourtant la majorité du public a été très touchée. 191 spectateurs ont accordé 2 ou 3 ❤️ : d'abord à cette adaptation « **si fidèle au livre** » à ce « **récit très émouvant d'un livre que j'ai beaucoup aimé** », et, bien sûr, à « **la superbe**

interprétation... à la très belle performance d'acteur... de ce comédien formidable... à son excellente voix pour un jeu très difficile à cause de la complexité du récit ».

L'émotion qui a bouleversé la majorité des cœurs pourrait se résumer par les deux appréciations suivantes : « **Un spectacle poignant et bouleversant plein d'amour et d'humanité duquel on ne ressort pas indemne.** » « **Triste... et tellement vrai ! Merci pour ce rappel sur l'amour au sein de la famille. Un grand bravo.** »

Et si la compassion pouvait aider à être heureux soi-même ? : « **Que nous avons de la chance, ma femme et moi...Merci de nous l'avoir si bien fait sentir ce soir. Encore merci.** »

Bref, « **une pièce magnifique !** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

8,59/10

N.L.



Le **jeudi 8 mars** dernier, nos voisins de la Cie **Le théâtre Les pieds dans l'eau**, de Mourenx, présentaient, à **La Gare du Midi**, une pièce de théâtre engagée : **Luz**, adaptée du roman **Luz ou le temps sauvage**, de l'écrivaine argentine, **Elsa Osario**.

865 spectateurs se sont sentis concernés par l'évocation de la tragédie des bébés volés sous la dictature de Videla. Sur les 220 votants, 193 ont attribué 2 ou 3 ❤️ à la troupe, pour avoir eu le courage de rappeler une **« histoire tragique...très sombre »**, d'aborder **« un sujet épouvantable... brûlant »**, car **« c'est une pièce très importante »**, **« le plus horrible étant que ce n'est pas du passé. »**

La mise en scène **« très belle... très moderne... très originale... remarquable... percutante... parfaite »** a été vivement appréciée, voire **« adorée »**. Quant à l'interprétation elle fait naître beaucoup

d'émotions grâce à **« des acteurs formidables... géniaux... très vrais »** dont le jeu **« magnifique et vibrant »** a bouleversé ; une mention spéciale pour **« Myriam, superbe actrice dont la prestation est extraordinaire »**, même si certaines personnes pensent que **« crier n'est pas se faire entendre »** quand la diction y perd en clarté.

Enfin, c'est **« un gros suspens, une tension du début à la fin »**, **« une montée de l'intensité dramatique jusqu'au dénouement »** qui a rendu ce spectacle **« très prenant... et très fort. »**

Bref, un spectateur connaissant bien le sujet l'a trouvé **« magnifiquement traité »** ; un autre ayant lu le livre, a jugé **« l'adaptation très réussie »**.

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de
8,45/10

N.L.



Le **22 mars** dernier, au **Casino municipal**, **Claire Borotra** incarnait pour le public de Biarritz, une **Marilyn intime** qu'elle a ressuscitée par l'écriture et l'interprétation.

Sur les 370 spectateurs, 133 ont tenu à manifester leurs sentiments et 128 ont donné 2 ou 3 ♥, voire plus, à l'auteure comme à la comédienne. A part 1 ou 2 exceptions, l'admiration et l'émotion ont dominé dans le public : **« Beau texte. Belle comédienne. Très émouvant. » « Belle surprise. Représentation qui m'a émue jusqu'aux larmes. » « Excellente actrice, très émouvante ».**

Ce sont les qualités du texte et du jeu, la simplicité du décor, qui ont su créer cette atmosphère de compassion : **« Un très beau texte et un jeu tout en sensibilité... Beaucoup de tact et de finesse... Un beau spectacle plein de tendresse et de sensibilité... Une nouvelle image moins américaine, plus française,**

plus humaine de Marilyn. Bravo, bravo, bravo Claire... Sublime interprétation, pleine de délicatesse et d'élégance. »

A souligner une qualité professionnelle indispensable qui, parfois, fait défaut aujourd'hui, même dans un bon spectacle : **« Quelle joie et quel plaisir d'apprécier une bonne articulation... une bonne voix, très compréhensible ! »**

« Bravo. Merci, Claire. »

**Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de
9,20/10**

N.L.





Le hasard nous aurait-il joué des tours ? Le **8 février** dernier, **La Valse du Hasard** de **Victor Haïm** n'a pas vraiment emporté dans son tourbillon de questions, tous les 500 spectateurs de **La Gare du Midi**.

Même si les acteurs ont été brillants, crédités d' **« une performance ou d'un jeu fantastique »**, d'« **un jeu prodigieux de l'un avec l'autre** », c'est le texte lui-même qui

a été jugé **« un peu décevant »** ou **« moyen »** ou **« déroutant »** ou **« trop prévu »** ou **« peu apprécié et pas compris »**; **« fort original »** au demeurant...

Sur les 147 votants, 126 ont tout de même accordé 2 ou 3 ❤️.

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de 7,51/10

N.L.

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée, Casino municipal

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto, tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET, tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052



SUD OUEST

LA SEMAINE du Pays Basque

tvpi



elkar



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE